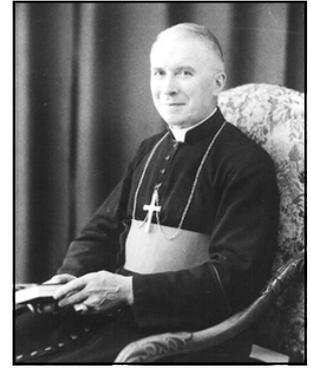




n° 27

Lettre sur les Vocations



Avril 2019

LE MOT DU SUPÉRIEUR DU DISTRICT

Saint Jean Eudes écrivait à son futur successeur le 23 juillet 1659 :
« Mon très cher Frère, je ne saurais vous dire les bénédictions que Dieu donne à cette mission. Il y a longtemps que je ne prêche plus dans l'église, car quoiqu'elle soit bien grande, elle est néanmoins trop petite en cette occasion. Il y a douze confesseurs, mais sans hyperbole, cinquante y seraient bien employés. On y vient de huit ou dix lieues et les cœurs y sont si touchés qu'on ne voit que pleurs, on n'entend que gémissements des pauvres pénitents. On est accablé. Les missionnaires en voient qui sont huit jours à attendre, sans pouvoir se confesser, et qui se jettent à leurs genoux partout où ils les rencontrent, les suppliant de les entendre. Prions, mon très cher Frère, le Maître de la moisson qu'il envoie des ouvriers et disons-lui souvent de tout notre cœur : Maître de la moisson, envoie des ouvriers dans ta moisson. »

Que ne doit-on pas aujourd'hui avoir les mêmes supplications. Le désastre est beaucoup plus grand. L'indifférentisme est un vent brûlant qui dessèche tout sur son passage et rend les âmes complètement étrangères à la seule vérité qui vaille pourtant : Notre-Seigneur s'est fait homme pour notre salut. Et que voulons-nous ? Que sa volonté soit faite sur la terre comme au ciel ! Mais pour ce faire, il faut des prêtres. Ils ont ce pouvoir divin de joindre la terre au ciel et de sauver les âmes qui se perdent en grand nombre. *« Il revient tout particulièrement au prêtre de prêcher le Christ, d'aimer le*

Christ, de communiquer le Christ, prêchait Monseigneur Lefebvre. Le naturalisme protestant dont nous souffrons aujourd'hui ne veut pas reconnaître le surnaturel, ne veut pas non plus que nous soyons de vrais fils de Dieu – ô certes uniquement par participation et par adoption à Notre Seigneur Jésus-Christ lui-même – parce que pour eux, Notre Seigneur Jésus-Christ n'est pas véritablement le Fils de Dieu... voilà ce qu'a dit saint Pierre, voilà ce que doit prêcher le prêtre... Mais il doit aussi l'aimer : Si nous croyons vraiment que Notre Seigneur Jésus-Christ est le Fils de Dieu, nous devons lui manifester notre amour, non seulement le dire dans nos paroles, mais accomplir aussi sa sainte volonté... Le prêtre n'est pas un homme qui recherche sa popularité. Comme le dit saint Paul, « si je cherchais à plaire aux hommes, je ne plairais pas à Dieu. » Eh bien ! le prêtre aussi doit être celui qui ne plaît pas toujours aux hommes parce qu'il assène la vérité, c'est cela le véritable amour du prochain... Et enfin, être prêtre c'est communiquer le Christ aux autres. Y a-t-il quelque chose qui soit plus réel et plus vrai pour le prêtre que de communiquer Notre Seigneur Jésus-Christ ? Quelle est la plus belle des actions que puisse faire un prêtre ? Quel est le plus beau rêve que puisse faire un prêtre ? Donner Notre Seigneur Jésus-Christ. Il ne peut rien faire de plus beau, de plus grand, de plus riche, de plus surnaturel, de plus divin, rien. » Sermon du 29 juin 1976 à Écône.

Belle œuvre en vérité que cette croisade des vocations : son objet a toujours été le principal souci de l'Église. Toute la tragédie actuelle est la disparition des prêtres et la terre se recroqueville sur elle-même en désespoir. Le cri du bon peuple chrétien sera toujours le même. Nous le connaissons : c'est celui des apôtres dans la barque. Le récit de saint Marc est encourageant : « *Les apôtres emmenèrent Jésus avec eux dans la barque... alors un grand tourbillon de vent s'éleva et les vagues entraient avec tant de violence dans la barque, qu'elle s'emplissait déjà d'eau. Jésus cependant était à la poupe, où il dormait sur un oreiller, et ils le réveillèrent, en lui disant : Maître, ne vous mettez-vous point en peine de ce que nous périssons ?... Et Jésus leur dit : pourquoi êtes-vous ainsi timides ?* » (Marc, IV, 38-40).

Mais au cri des apôtres, Notre-Seigneur calme la tempête.

« *Persévérons dans la prière, dit saint Augustin, Dieu peut différer ses dons, mais il ne les refuse pas.* » L'injonction est importante : il faut persévérer et toujours prier, car nous périssons.



*16 nouveaux séminaristes à Flavigny :
12 Français, 2 Anglais, 1 Portugais et 1 Suisse*

Appropriions-nous les accents éplorés de saint Jean Eudes qui termine ainsi sa lettre : *«Que font à Paris tant de docteurs et tant de bacheliers, pendant que les âmes périssent par milliers faute de personnes qui leur tendent la main pour les retirer de la perdition et les préserver du feu éternel ? Certainement, si je m'écoutais, je m'en irais à Paris crier dans la Sorbonne et dans les autres collèges : au feu, au feu, au feu de l'enfer qui embrase tout l'univers ! Venez, messieurs les docteurs, venez tous, pour aider à l'éteindre. »*

Que donc continue cette croisade. Mon Dieu, donnez-nous des prêtres, donnez-nous de saints prêtres, mon Dieu donnez-nous beaucoup de saints prêtres.

Abbé Benoît de Jorna

LA PLACE UNIQUE DE LA MESSE DANS LE RELÈVEMENT DU MONDE ACTUEL

La panne de courant à Rome

La nuit tombe sur la grande métropole d'un million d'habitants. On s'affaire dans les cuisines de milliers de foyers. Les robots vrombissent, les ordinateurs éclairent les visages bleuis de leur lumière blafarde, les usines produisent encore à haut régime. Des centaines de milliers de lampes éclairent magasins, bureaux, et chambres comme en plein jour. *Mais il ne fait plus jour.* Portés par cette lumière artificielle, les hommes n'y pensent pas : *il ne fait plus jour.* Pour qu'ils s'en rendent compte, il faut un évènement inattendu, une brusque coupure de courant, plongeant le million d'âmes dans le noir.



Ordinations, Dillwyn (États-Unis), 22 juin 2018

Durant longtemps, la Sainte Église éclairait l'ensemble de l'humanité, par l'enseignement et la pratique exemplaires des vertus chrétiennes : sa Foi profonde en

l'enseignement immuable révélé par Dieu, son Espérance ne défail-
lant pas sous les coups de l'Ennemi, sa Charité ordonnée et cons-
tante envers Dieu, puis les siens, et envers tous, pauvres, petits,
ignorants. Sa justice, sa force, sa prudence, sa tempérance exem-
plaires... Humilité et courage, magnanimité et modestie, douceur et
audace, patience et enthousiasme, délicatesse et générosité... c'est
une pluie de vertus diverses qui a pénétré lentement notre monde et
l'a éclairé. La civilisation chrétienne a éclos, répandant des vertus
qui ont dépassé ses frontières. Les hommes s'y sont habitués, ne
voyant plus d'où provenait la lumière.

Puis une panne de courant est arrivée, avec le concile Vatican II les fumées de Satan sont entrées dans l'Église, comme le pape Paul VI le notifiait. Peu à peu, à la faveur de cette obscurité grandissante, la foi est devenue subjective, sans force, l'espérance s'est concentrée sur les moyens humains au dépend des moyens évangéliques, la charité fut détournée en vague solidarité philanthropique ; la force de l'Église apparut comme faiblesse devant les puissants de ce monde, sa prudence comme pure diplomatie, sa justice fut mise au service des droits de l'homme, pourtant si injustes, sa tempérance disparut au moins en apparence, au profit des pires scandales.



Ordinations, Écône, 29 juin 2018

Une des principales causes en est la modification du rite de la sainte messe, source concrète de lumière, d'esprit de sacrifice, de don de soi ; foyer surnaturel qui rayonne sur toute l'Église.

« Le point culminant et comme le centre de la religion chrétienne est le mystère de la très sainte Eucharistie. (...) L'auguste sacrifice de l'autel est l'acte principal du culte divin ; il faut donc qu'il soit la source et le centre de la piété chrétienne ¹ », affirme Pie XII.

Il est donc logique qu'en modifiant le rite de la messe, on modifie son impact réel sur la vie de l'Église et du prêtre.

Le but essentiel de la messe étant d'appliquer aux âmes contemporaines les fruits de la Rédemption, il est évident que le démon va tout faire pour détériorer la messe (sa protestantisation), en éloigner les fidèles (le jansénisme, le rationalisme) et décourager les vocations sacerdotales, dans le seul but de faire diminuer le nombre

¹ Pie XII, encyclique *Mediator Dei*

de messes dans le monde. De cette manière, nombre d'âmes n'en recevront pas la grâce.

C'est en remettant à sa vraie place le saint sacrifice de la Messe que la lumière du calvaire et de l'amour infini se livrant pour nous va de nouveau éclairer le monde entier. Celui-ci comprendra le mal du péché, en voyant la nécessité d'offrir le sacrifice du calvaire chaque



Premiers vœux et renouvellement des Sœurs missionnaires de Jésus et Marie, Kenya, 21 novembre 2018

jour ; le monde va saisir la nécessité de l'expiation de nos fautes ; il va entrevoir l'immensité de l'amour de Dieu pour les âmes ; beaucoup de personnes seront entraînées dans ce zèle pour les déli-

vrer des mains de Satan. Le monde va voir où se situe le vrai combat : dans cette guerre contre les esprits de ténèbres qui font tout pour éteindre la lumière du Christ dans les âmes.

C'est le génie de Monseigneur Lefebvre, d'avoir saisi que le centre de la crise est là. Remettre la messe dans sa véritable place et identité : la messe est le sacrifice de la Croix offert sur nos autels pour nous y faire participer, et non un simple repas eucharistique mémorial de la Cène ou de la Résurrection.

En effet, les statuts de la Fraternité Saint-Pie X demandent que « *ses membres vivent dans cette conviction que toute l'efficacité de leur apostolat découle du sacrifice de Notre-Seigneur qu'ils offrent quotidiennement* ».

Puis il est affirmé que la Fraternité Saint-Pie X est organisée pour « *orienter et réaliser la vie du prêtre vers ce qui est essentiellement sa raison d'être : le saint sacrifice de la messe, avec tout ce qu'il signifie, tout ce qui en découle, tout ce qui en est le complément* ».

La place sublime de la messe

Il est de foi que les fruits du sacrifice de la messe sont infinis, car la messe n'est rien d'autre que l'offrande actuelle du sacrifice du calvaire. Ainsi chaque messe offerte glorifie Dieu de la même gloire que le Christ lui a donnée en mourant pour le salut du monde. Cette seule pensée fait le bonheur du prêtre qui commence à célébrer sa messe : je vais glorifier Dieu autant qu'il peut l'être sur terre !

« Par une seule messe, le prêtre honore Dieu bien plus que ne l'ont honoré et que ne l'honoreront jamais tous les anges et tous les saints du Ciel, même la Vierge Marie ; car tous ensemble ne peuvent lui rendre un culte qui soit infini. ² »

Les catholiques peuvent venir puiser constamment dans ces mérites infinis de la messe. Aucun risque d'en tarir la source, puisque ces mérites sont ceux de Dieu le Fils, donc infinis. Plus les âmes sont faibles, pécheresses, plus elles trouvent secours en cet abîme insondable de grâces. Les âmes pieuses se sentent naturellement attirées de plus en plus vers une assistance fréquente à la messe. Car chaque messe est riche de la richesse même du calvaire !



Ordinations, La Reja (Argentine), 22 décembre 2018

Car chaque messe est riche de la richesse même du calvaire ! Considérez que jamais Dieu n'exauce les prières des prêtres comme à la sainte messe. Saint Jean Chrysostome dit que c'est dans le temps de la messe que Dieu accorde ses grâces plus abondamment, *« puisqu'aux prières du prêtre, s'ajoutent, pour leur donner force et vertu, les prières de Jésus-Christ, prêtre principal, qui dans ce sacrifice s'offre lui-même afin de nous obtenir les grâces de Dieu »*.

² St Alphonse, in *Le prêtre*, T1

La sanctification du prêtre par sa messe

LA FOI. Lorsqu'il célèbre, le prêtre est obligé de poser formellement des actes de foi. Il ne voit rien, ne sent rien, mais sait ce qu'il fait – l'offrande du sacrifice du calvaire – car Dieu l'a révélé. La transsubstantiation est réelle, car Dieu l'a révélée. Sa certitude est totale parce qu'elle ne se base que sur la révélation du Fils de Dieu à son Église. Elle nous plonge dans un monde divin, dans le mystère de la foi, loin des apparences contraires. Un tel point de départ nous fait ensuite marcher avec vaillance et intrépidité dans la foi, loin des doutes. C'est alors que les joies les plus pures se trouvent.



*Prise d'habits de Sœurs Oblates,
Noviciat de Salvan, juin 2018*

Mais la messe étant la réunion de tous les mystères, si on protestantise le rite, on détériore peu à peu la foi du prêtre et des fidèles.

La messe est d'un autre avantage pour le prêtre : il lui fait toucher le Saint des Saints, le Pur par excellence, il traite avec la divinité, et manie le miracle de sainteté ! Quel encouragement à la sanctification, à la purification, pour le prêtre, qui se connaît pauvre pécheur...

Il se sait premier visé par l'ennemi, il a donc besoin de plus d'énergie personnelle, de plus

de grâce de purification. Sa messe est alors consolation pour sa pauvre âme, réparation de ses péchés, arsenal de toutes les armes spirituelles. Il y puise une espérance fondée sur la définition même de la messe : l'application des mérites du calvaire. Il met son cœur au diapason de celui de Jésus : il aime. Il constate qu'en sacrifiant le Christ à l'autel, il participe à l'œuvre d'amour infini : « À cause de l'immense charité par laquelle il nous a aimés, alors

que nous étions morts par le péché, il nous a rendu la vie dans le Christ. ³ »

Il se sent poussé, face à cette proximité immédiate de l'amour rédempteur, à aimer en retour, à entrer dans cet amour unique et infini qui s'écoule du Père au Fils, et du Fils à nous : « *Père, afin que l'amour par lequel Vous m'avez aimé soit en eux, et moi-même en eux* ⁴ ».

Quand il s'est agi de traduire en acte l'amour qu'il nous portait, le Christ s'est sacrifié, il a souffert pour nous. Celui qui découvre ce lien profond entre l'amour et le don de soi, entre l'amour rédempteur et l'expiation



Premières professions et vœux perpétuels de Frères de la Fraternité Saint-Pie X, Flavigny, 29 septembre 2018

- lien rendu palpable à la messe – désire augmenter son esprit de sacrifice pour aimer davantage, et sauver les âmes. C'est alors que « *tout ce que souffre le prêtre, tout ce qu'il fait, soit qu'il célèbre, soit qu'il prêche ou qu'il prie, tout doit être amour et rien qu'amour, parce qu'il ne doit rien entreprendre que pour plaire à Dieu* ⁵ ».

Jésus fut heureux de souffrir, parce que sa souffrance ne procédait que de son amour pour nos âmes qu'il voulait racheter : « *C'est à ceci que nous connaissons la charité de Dieu : c'est qu'il a donné sa vie pour nous.* ⁶ » Le prêtre montant à l'autel est inondé de la même joie dont le Christ se réjouissait en montant au calvaire : je vais sauver le monde. Je vais faire quelque chose qui dépasse totalement l'existence humaine. Je vais faire la chose

³ Eph 2,4

⁴ Jean 17,26

⁵ St Alphonse, id.

⁶ 1 Jean 3,16

la plus utile qui puisse être faite aujourd'hui sur la planète.

Le prêtre qui souffre a la joie de n'être pas seulement un célébrant, mais d'être plus profondément uni au sacrifice rédempteur, et donc à l'âme du Christ. Il ne se sent pas un apôtre qui a fui face à la Passion, mais un disciple fidèle. Il se sent plus proche du Cœur douloureux et Immaculé de Marie et bénéficie certainement plus de sa protection maternelle.

Le prêtre vit comme un dialogue permanent avec sa messe, ou avec



Ordinations, Zaitzkofen, 30 juin 2018

le Christ agissant dans la messe ; la messe lui propose sans cesse un idéal de foi, d'amour, de sacrifice, auquel il essaie peu à peu de s'ajuster. On ne sait pas trop où cela va nous mener, mais on est sûr du chemin, car c'est celui que le Fils de Dieu a pris pour sauver le

monde. Nous répondons par des réticences et des acquiescements, par des élans et des reculs... et lui, messe après messe, reste là à nous encourager, à nous appeler à cet idéal de saint prêtre. Notre confiance en lui augmente, et nous fait consentir aux sacrifices qui nous effrayaient auparavant. On se sait entre de bonnes mains. On constate son action impalpable, qui nous touche de l'intérieur. Preuve de son amitié... « *Je ne vous appellerai plus mes serviteurs, mais mes amis.* »

Le relèvement de la civilisation chrétienne par la messe

La messe est donc avant tout un monde invisible, tournant autour du sacrifice d'amour, apte à transformer toute civilisation. C'est ce que Monseigneur Lefebvre rappelait dans le sermon de son jubilé sacerdotal en 1979 :

« *Voilà tout le mystère de la civilisation chrétienne, voilà ce qui est la racine de la civilisation chrétienne, de la civilisation catholique :*

La compréhension du sacrifice dans sa vie, dans la vie quotidienne, l'intelligence de la souffrance chrétienne, ne plus considérer la souffrance comme un mal, comme une douleur insupportable, mais partager ses souffrances et sa maladie avec les souffrances de Notre Seigneur Jésus-Christ, en regardant la Croix, en assistant à la sainte Messe qui est la continuation de la passion de Notre-Seigneur sur le calvaire.

Comprendre la souffrance, alors la souffrance devient une joie, la souffrance devient un trésor parce que ces souffrances unies à celles de Notre-Seigneur, unies à celles de tous les martyrs, unies à celles de tous les saints, de tous les catholiques, de tous les fidèles qui souffrent dans le monde, unies à la croix de Notre-Seigneur, deviennent un trésor inexprimable, un trésor ineffable, deviennent d'une efficacité extraordinaire pour la conversion des âmes, pour le salut de notre propre âme. (...)

Nous sommes bien obligés de constater que les ennemis de l'Église savent, peut-être mieux que nous, ce que vaut une messe catholique. (...)

Alors, dans le Concile les ennemis de l'Église se sont infiltrés, et le premier objectif qu'ils ont eu a été de démolir et de



Ordinations, Goulburn, 13 décembre 2018

détruire d'une certaine façon et dans une certaine mesure la messe.

Vous pouvez lire les livres de Monsieur Michael Davies, catholique anglais qui a fait des livres magnifiques pour montrer comment la réforme liturgique de Vatican II ressemble exactement à celle qui s'est produite au temps de Cranmer, de la naissance du protestantisme anglais.

Si on lit l'histoire de la transformation liturgique faite par Luther, on s'aperçoit que c'est exactement le même procédé, le même processus qui a été suivi lentement mais sous des dehors encore apparemment bons, apparemment catholiques. On a enlevé justement de la messe ce qui est son caractère sacrificiel, son caractère de rédemption du péché par le sang de

Notre Seigneur Jésus-Christ, par la victime qu'est Notre Seigneur Jésus-Christ. On a fait de la messe une pure assemblée, entre autres, présidée par le prêtre. Ce n'est pas cela la messe. (...)

Aussi n'est-il pas étonnant que la Croix ne triomphe plus, parce que le sacrifice ne triomphe plus et que les hommes ne pensent plus qu'à augmenter leur standing de vie, qu'à rechercher l'argent, les richesses, les plaisirs, le confort, les facilités d'ici-bas et ils en perdent le sens du sacrifice. (...)

Alors je demande aux jeunes, aux jeunes qui sont ici, dans cette salle, de demander aux prêtres de leur expliquer ces choses si belles, si grandes, de manière à ce qu'ils choisissent leur vocation. »

Prions donc pour obtenir de Dieu ces prêtres !

Abbé Guillaume Gaud



2019, année jubilaire du 500^e anniversaire de l'apparition de Notre-Dame à Cotignac

La *Lettre sur les Vocations* est une publication du district de France de la Fraternité Saint-Pie X.

Toute offrande pour soutenir la *Croisade des Vocations* peut être adressée à :

Maison Saint-Pie X - 11 rue Cluseret - F 92280 Suresnes cedex

(chèque à l'ordre de FSSPX - Vocations).

D'autres nouvelles des vocations sur *La Porte Latine* : www.laportelatine.org